

# L'ÉCLAIR

## de Roubaix - Tourcoing

**ABONNEMENTS**

Trois mois	Six mois	Un an
4 fr. 50	8 fr.	15 fr.
5 fr. 50	10 fr.	18 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ADMINISTRATION**  
 ROUBAIX, Grande-Rue, 93 Rue Desurmont, 12, TOURCOING  
 Adresser les manuscrits à l'auteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**

A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
 A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
 A LILLE, 28, Rue de Fives.

### BULLETIN DU JOUR

#### LE REMÈDE

Le verdict des jurés de la Seine acquittant, en bloc, le corrupteur Arton et ses soi-disant corrompus, desséchera-t-il jamais le borborygme panamiste ?

Nous ne le croyons pas. D'origine capitaliste, le Panama est une plaie endémique, qui affecte toute une classe et si profondément qu'il ne peut disparaître qu'avec cette classe elle-même.

Non, nous ne pensons pas que les débats qui se sont déroulés devant la Cour d'assises de Paris aient guéri cette plaie.

Bien plus, nous disons qu'ils n'ont fait que l'aggraver.

Y eut-il jamais, en effet, comédie judiciaire plus grotesque, à l'instruction et devant la Cour ?

A l'instruction, ce n'est pas le juge qui « instruit », c'est le corrupteur.

Et devant la Cour les prétendues preuves accumulées pendant des mois contre quelques pauvres diables, s'écroutent comme châteaux de cartes, sous le souffle d'un enfant.

Les jurés acquittent tout le monde, corrupteur et corrompus, indiquant ainsi qu'on s'est moqué d'eux.

On ne s'est pas moins moqué du public.

Ce procès nouveau — car il y en eut d'autres sur le même objet, — a été fait sous la pression de l'opinion d'ailleurs d'ailleurs avec la plus scandaleuse affaire du siècle.

Mais les dirigeants ont pensé que l'opinion, bonne fille, se contenterait d'un semblant d'instruction et d'un simulacre de justice, — et ils ont jeté le grappa sur une poignée de malheureux dans des dénonciations, laissant les véritables coupables se promener, narquois, avec des airs d'horribles.

« Encore quelques « non-lieu » et quelques « blancs », ont-ils pensé, et le Panama ira rejoindre les vieilles lunes et les neiges d'antan ! »

Il ne se sont pas arrêtés une seconde à l'idée du mal qu'ils pouvaient faire à des innocents et ils ont puisé dans le tas des parlementaires passés et présents, livrant des adversaires en pâture au besoin de justice de la masse.

Car, remarquez-le bien, il n'y eût pas un seul gouvernemental dans la dernière charretée...

On dit que les « acquittés » ont l'intention de protester. Qu'ils le fassent vite et bien haut ! Ils sont sûrs d'avoir avec eux tous les hommes sensés, qu'à secourus le spectacle de la comédie dont ils ont été victimes.

Quant au Panama lui-même, il reste aujourd'hui ce qu'il était avant M. Le Poittevin et le verdict de la Saint-Sylvestre : — une saloperie bourgeoise, seule, guérira la flamme révolutionnaire.

G. SIAUVÉ-EVAUZY.

### VIOLENTS TEMPÊTES DANS LA MÉDITERRANÉE

Marseille, 2 janvier.

Les propos prélectionnaires furent relevés venant par le docteur Flaisiades, et le préfet se put pour sauver la situation, que balbutier quelques vagues récriminations.

Une épouvantable tempête a régné hier dans la Méditerranée. Au large, la mer était démontée, de nombreux pêcheurs ont dû relâcher aux Baléares et sur la côte d'Espagne. Tous les remorqueurs sont saisis pour secourir les paquebots pris dans la tourmente.

On signale de Badajoz deux vapeurs échoués. L'un d'eux a pu être renfloué, l'autre est dans une situation très critique.

Le *« Duca »* de la Compagnie mixte, a eu une grande avarie qui l'a obligé à rentrer à Marseille sans pouvoir poursuivre sa route vers la côte d'Afrique.

Cette, 2 janvier.

Le trois-mâts français *« Lombard »*, venant du Canada avec un chargement de bois pour Cette, s'est brisé, hier soir, à l'entrée du port.

L'équipage était composé de douze hommes et d'un mousse. Cinq hommes et le capitaine ont péri. Le mousse, blessé, a été transporté à l'hôpital.

Le navire et le cargaison sont complètement perdus.

TROIS ENFANTS ASPHYXIÉS DANS UNE FERME

Dinan, 2 janvier.

La femme Daniel, de la Petite-Morvais-en-Lehon, s'était rendue au lavoir après avoir enfermé sous clef ses trois enfants.

Une épaisse fumée qui sortait de la maison où étaient les enfants ; il pénétra à l'intérieur de la ferme et trouva les trois enfants asphyxiés.

Deux petites, l'une de six ans, l'autre de deux ans, étaient mortes. Un petit garçon de cinq ans, étendu sur le sol, vivait encore. On le porta au dehors, puis à Dinan, où il reçut les soins de deux médecins. Il est, ce matin, hors de danger.

Le feu, qui avait pris dans une pailleasse, a été promptement éteint.

MEURTRE COMMIS PAR UNE FILLETTE DE 3 ANS

Ancenis, 2 janvier.

Deux petites filles, Marie Bossard, âgée de 3 ans, et Marie Minoret, âgée de 2 ans, s'amusaient dans un champ, près d'Ordon, à couper des galets.

A un certain moment, à la suite d'une dispute d'enfant, la petite Bossard porta à sa camarade un violent coup de couteau dans le ventre. La blessure est si grave qu'on désespère de sauver l'enfant.

Paris, 2 janvier.

Arton sera dirigé très incessamment sur la maison centrale de Thoury, pour y subir ce qui lui reste à faire de la peine de huit années de réclusion à laquelle il a été condamné au sujet du procès de la Dynamite.

### SALUT, MONDE NOUVEAU !

En les milieux les plus rétrogrades au progrès, les symptômes d'agitation, no brux, féconds, manifestent ouvertement. Un phénomène d'endosmose so liale, une filtration élargie et é ductible, s'oppose contre vents et marées et comme une brise bienfaisante, les mondes innombrables se trouvent profondément remués.

Ainsi que par une révolution sainte, les esprits volontairement clos, les cerveaux tenaillés et enlignés, étonnés, surpris, se sentent secoués par le vent de la vérité. La crainte qui paralysait Moïse au buisson d'Horeb, envahit, quoiqu'il fasse, quoiqu'il veuille, le monde à présent, le monde de l'inepte conservation sociale et le fait tressaillir et sent que, malgré lui, contre lui, le vent de rénovation souffle sur les mensonges, sur les iniquités, sur les hontes des fausses civilisations agissantes.

Des prophètes véhéments ont passé et ils n'ont pas été écoutés. On a coupé leurs menaçantes oburgations, comme St-Jean, ils ont parlé dans le désert de la société bourgeoise, ligue et impie. Les réunions ont été interdites, les réunions ont été interdites, les villes ont été à la voir des agitateurs et tout ce tumulte a été vain : la société froidement égoïste des hommes de lucre a continué son implacable exploitation. Alors que l'idée généreuse et rédemptrice de la Révolution flots sur les nations altérées de Paix et de Justice, il est encore des rois qui veulent la guerre, il est encore un capitalisme, tout le cynique exploitation courbe une multitude sous une odieuse servitude.

Mais l'humanité est un sol qui ne demande qu'à être fécondé. De longs siècles de barbarie, d'effroyables périodes de massacres, d'odieuses persécutions sacerdotales, ont courbé, ont courbé, ont courbé l'humanité humaine et féconde, prêt aux labeurs profonds, à recevoir, avec délices, les semences bénies, jetées au vent de l'avenir par les philosophes, les savants, les penseurs, les révolutionnaires : hommes de pensée, hommes d'action, poursuivant le même but, par des procédés divers, ont remué ce sol des siècles et déjà, à des indices introuvables, on sent la lourde germination d'hommes, d'institutions, de mœurs, de lois, qui doivent renouveler la face de la terre, qu'un monde nouveau va bientôt rendre verdoyante et fertile.

Et de même que « l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu », de même, par une sollicitude à laquelle il ne nous est pas habitué, les monarchies et pontifices se penchent avec affectation sur les classes maudites de la Société et leur font entendre des paroles de miséricorde et de réconfort, mais que des actes ne corroborent pas. Et les politiciens du capitalisme bourgeois, prennent la voix magnanime des seigneurs de charité sociale, cherchent des remèdes au paupérisme, font semblant d'étudier la misère, auscultent, d'un sourire grimaciant, le mal profond dont souffre l'humanité et mettent un gant de veours, sur leurs lèvres menteuses et fourbes, pour caresser le mal social. On flâte à qui mieux mieux cet odieux *« Tout le monde »* qui constitue le suffrage universel, comme si les pauvres devaient prendre une part quelconque, si minime qu'elle soit, au gouvernement des choses de ce monde.

Atrocité nécessaire ! faire des minours à ce monde du labeur grossier, toucher à ces mains calleuses, il ont fait pousser le blé, bâti nos maisons, tissé nos vêtements ! Cordellement parler à ces esprits frustrés, égarés aux raffinements des salons, est une bien triste obligation ! Il le fut, cependant : l'heure de Rabelais s'écoule où il faudra encore solliciter la voix de ces gens qu'on méprise, mais dont, par une fatalité des temps, bulletin compte dans un urne, à l'égalité de celui des plus raffinés fin de siècle. Et, alors, comme Méline à Remfonten, comme Barthou à Bayonne, comme leurs émules sur tous les bords du pays, on fait la bouche en cœur, on place sa main sur l'épigastric et, avec le sourire faux des trompeurs, on fait les plus belles promesses à travailleurs, on s'efforce de leur montrer la générosité du capitalisme, en ses œuvres de charité et de bienaisance, on exalte les grandes lois de solidarité sociale qui sont sur le métier législatif et qu'on achèvera, aux calendes grecques.

Assez de ces écoulements palinodiques, de ces promesses toujours offertes aux gogos, jamais réalisées ! Le peuple en a assez de ces paroles creues des politiciens bourgeois, et il estime que son estomac a besoin d'un aliment plus solide. Un vent moins terre-à-terre souffle, qui emporte toutes ces déclarations d'épouvures

### du monde aveugle et brutal qui finit,

mais c'est ce qui reconforte les cœurs épris de justice et ayant foi dans la grandeur des destinées humaines.

Et c'est remplis de cette Foi qui nous hausse au-dessus des misérables préoccupations du capitalisme corrupteur, qu'épris des beautés de la société future, nous criions : guerre à la Guerre, haine à la Haine, honte aux Classes.

Et, à l'approche du XXe siècle libérateur qui, sans arrêts, sans défaillances, poursuivra l'œuvre commencée et jettera enfin les bases du grand édifice social humanitaire, nous, humbles apôtres d'un temps de boue et d'épreuves, c'est le cœur fier et gonflé d'espérance que nous disons :

Salut, monde nouveau !

Emile MOREAU.

### UN TRIPLE ASSASSINAT

Digne, 2 janvier.

Un triple assassinat a été commis dans une ferme à trois kilomètres de Sisteron. Les victimes sont : M. Chaîne, propriétaire, âgé de soixante-dix ans ; son épouse, âgée de soixante-huit ans, et une de leurs parentes, Mme Siard, âgée de soixante-neuf ans.

Le crime a été découvert par M. Marchand, colporteur, le 31 décembre. Le cadavre de Mme Siard était caché en travers de la porte, la tête en bas ; celui de M. Chaîne a été retrouvé dans le lit ; la victime a été assassinée d'un seul coup.

Mme Chaîne était étendue au pied du lit, à moitié déshabillée ; la victime avait été terrassée par une main vigoureuse et assassinée par une barre de fer sur un énorme morceau de bois ; son visage offre l'aspect de la terreur. Le vol est le mobile du crime ; il a été commis le 30 décembre, vers neuf heures du soir.

On n'a retrouvé, jusqu'à présent, aucune trace du coupable.

### Ça & Là

#### Les Allumettes « Triomphe »

On vient, paraît-il, de découvrir des allumettes excellentes, et sans phosphore blanc.

« Les manufactures de l'Etat en ont mis deux cents millions, à titre d'essai, dans la consommation parisienne. Quand je dis qu'on vient de découvrir ces allumettes, je me sers d'un mot insuffisamment clair.

On n'a pas trouvé le moyen de les fabriquer.

On a simplement découvert qu'elles existaient depuis longtemps déjà, à la satisfaction générale des gens qui s'en servaient.

Nos ingénieurs français n'en avaient pas la moindre idée, et cela permettait à l'horrible néo-croisé de poursuivre tranquillement son affreux petit bonhomme de chemin.

Mais où donc, me demanderez-vous, employait-on ces allumettes, nommées « Triomphe », et qui ont le grand avantage de s'allumer partout, de coûter moins cher que les autres et de n'empoisonner personne ?

Bien ! dit votre patriotisme en souffrant, je vous révélerai tout net que ces allumettes « Triomphe » ont eu leur premier « triomphe » en Allemagne.

Internationalisme, voilà bien de tes coups !

Si les ouvriers et ouvrières français doivent vivre désormais à l'abri de l'empoisonnement, ce sera grâce aux allumettes sans phosphore blanc de l'ennemi héréditaire !

Cet heureux événement a provoqué une réunion générale des allumettiers, et voici le passage de l'éloquent appel au public rédigé dans cette assemblée :

**Appel à l'Humanité**

« Les ouvriers et ouvrières des manufactures d'allumettes de France.

« Ont l'honneur d'informer le public qu'une nouvelle allumette, sans phosphore blanc, dite *« Triomphe »*, est mise en vente actuellement dans tous les débits de tabac et d'épicerie, en un mot dans tous les lieux de vente.

« Nous qui avons fabriqué, à titre d'essai deux cents millions de ces allumettes, nous pouvons affirmer qu'elles sont sans danger, tant pour nous que les fabricateurs que pour ceux qui sont appelés à en faire usage.

« Pour nous, plus de néo-croisé, plus de ces terribles maladies occasionnées par le phosphore blanc, plus d'extraction dentaire ; en un mot, plus de ces mutilations qui entraînent si fréquemment la mort de ceux qui manipulent ce terrible poison.

« Si vous adoptez ces allumettes, ce sera grâce à votre précieuse concours que nous devrons de conserver dans l'avenir notre santé, celle de nos femmes et de nos enfants.

« Nous comptons d'avance sur vos sentiments d'humanité pour faire triompher cette allumette, qui placera notre corporation dans la catégorie des industries ordinaires et nous permettra de travailler sans chômage forcé, et aussi de nous considérer comme des ouvriers et ouvrières et non comme des victimes.

« Nous vous devons encore d'apprendre que la fraternité n'est pas un vain mot en France. Donc, au nom de l'humanité, nous voulons espérer que les allumettiers « Triomphe » triompheront ».

### Que pourrait-on ajouter à de si touchantes paroles ?

On ne ferait que les affaiblir.

Espérons que les allumettiers ne comptent pas en vain sur la « fraternité » française.

### CHRONIQUE

#### LA VIE DES FLEURS

La poésie a souvent comparé les fleurs et les femmes. J'aimerais mieux prendre la plante en elle-même pour cette comparaison. N'est-elle pas l'image de la femme, de la femme qui, par sa solidité morale et sa valeur positive, doit fixer fortement les racines de la famille dans un sol choisi, et, en même temps, s'élever elle-même comme une ligne parfumée vers la beauté, vers la lumière, et porter l'homme et l'enfant dans cette ascension vers l'idéal ?

« De la lumière ! de la lumière ! » s'écriait Goethe au moment de rendre le dernier soupir. Ce cri de l'âme, cette aspiration d'un symbolisme sublime qui devrait rayonner sur le front de toutes les intelligences humaines, cette soif de lumière, c'est la supplication incessante de la plante aérienne, de la tige aux feuilles verdoyantes, de la fleur à la corolle parfumée.

Transportons une plante, un plant de capucines, dans l'intérieur d'une pièce éclairée par une seule fenêtre ; nous verrons bientôt toutes les feuilles retourner leur face supérieure du côté de cette fenêtre.

Un grand nombre d'observateurs, — au nombre desquels j'aimerais me placer si je ne préférais Uranie à Cérés, à Flore et à Pomone, etc. (voilà, au dieu Pan), — un grand nombre d'observateurs, dis-je, ont constaté ce grand fait de la tendance vers la lumière. On a répandu des graines sur du coton imbibé flottant à la surface d'un vase d'eau, et transporté ce vase en divers points d'une pièce éclairée seulement par une lucarne latérale : les petites racines se dirigèrent vers la partie obscure de la chambre, les tiges s'infléchissaient tendant leur front vers le pur baiser de la lumière.

Ces êtres primitifs, innocents et enveloppés d'une demi-obscurité, me rappellent les petits enfants au berceau, qui, distinguant à peine encore les couleurs et les objets, tournent cependant obstinément leur tête chercheuse vers le jour et tendent leurs faibles bras vers la clarté comme ils se souviennent d'une assidue et lumineuse volée par le rêve.

Ah ! comme elles aiment la lumière, ces plantes aux sensations inconscientes, et comme elles s'élèvent sans cesse pour la ravir ! C'est un singulier et admirable contraste que l'humilité de ces êtres et la splendeur de leur désir.

N'avez-vous pas vu parfois, dans une cave obscure et humide, de misérables plantes languissantes et décolorées des... pommes de terre. S'il faut dire le nom, pâles et étirées, germer, lancer une tige opiniâtre et s'élever qui se dresse, monte, s'accroche à la muraille... à s'élever avec persévérance jusqu'à soupire où l'aiture le jour ?

On a vu une pauvre petite plante souterraine, dont le nom est une humilité, la clandestine, parasite de la famille des orobanchées, qui ne s'élève ordinairement qu'à quelques centimètres, se dresser et grandir à la hauteur prodigieuse de cent vingt pieds pour franchir l'espace qui la sépare d'une lucarne au fond d'une mine de Mansfeld.

Un observateur constata qu'un jour min héroïque traversa huit fois une planche trouée qui le séparait de la lumière et que l'on retournait vers l'obscurité après chaque nouveau mouvement de la fleur pour observer si la fin celle-ci ne se laisserait pas.

Toutes ces tendances instinctives, tous ces efforts, toutes ces actions, nous surprennent sans nous toucher directement ; parce qu'il y a une lacune entre nous et celle des plantes. Nous nous demandons, par exemple, par quelle secrète sympathie certaines plantes regardent sans cesse le soleil, tandis que d'autres semblent préférer le nord.

Mais à quel degré s'éleva notre attention si nous ajoutons aux considérations précédentes celles qui le moignent plus vivement encore de la personnalité de ces êtres ; si nous appelons la fleur du *« népenthes »*, qui ouvre et ferme alternativement l'urne élégante et remplie d'une eau limpide qu'elle garde, dans les pays chauds, pour le voyageur altéré ; — si nous présentons la *« desmodium oscillante »* qui spontanément, balance ses folioles comme une pendule à secondes, et de fait, fut observée marquant, dans l'Inde, soixante battements par minute ;

si nous interrogeons les *« rossolis »*, ou la *« diode atrape-mouche »* dont la feuille presque circulaire (formée de deux panneaux à charnière, garnis de cils raides, allongés, et exsudant un miel qui attire les insectes), emprisonne par l'entre-croisement de ses cils, la mouche imprudente qui se laisse séduire, se referme l'étouffe, et ne s'ouvre de nouveau qu'après la mort de l'insecte. Que penserai-je sur tout de la *« sensitive »*, que le plus léger atouchement suffit pour frapper de stupeur et abattre dans une injurie de léthargie.

### INFORMATIONS

#### INTERIEUR

##### LES RECEPTIONS DU PREMIER JANVIER

Paris, 2 janvier.

Les traditionnelles visites des corps constitués au président de la République ont eu lieu hier.

A neuf heures et demie, le président du conseil et les ministres sont arrivés à l'Élysée pour rendre visite à M. Félix Faure. MM. Loubet, président du Sénat et Brisson, président de la Chambre succèdent aux ministres.

Ces premières réceptions sont terminées à 11 heures. Les voitures de l'Élysée s'avancent ; ce sont les ministres qui vont rendre leur visite aux présidents du Sénat et de la Chambre. Au moment où les laudateurs des ministres arrivent à l'entrée de la place de la Casse, les chevaux attelés à la voiture du ministre des finances, Cochet, échappent à la main du cocher et s'emballent.

Le franchissement, affolés, le trotteur qui fait l'angle de l'avenue et de la place, puis se précipitent sur le landau présidentiel, dont ils prennent l'attelage en charge.

Félicite et Méline sautent à terre. Ils sont verts de terreur.

Les feux des badauds s'amasse autour de la voiture présidentielle endommagée.

Mais, rapidement, on fait avancer une autre voiture, dans laquelle montent les deux présidents, avec un officier d'ordonnance.

« J'ai eu peur, étoue Méline, absolument livide.

« Moi aussi, réplique ingénuement Félix, encore tout frissonnant.

Et le cortège reformé reprend sa marche.

Il y a pas eu d'autre incident.

Ainsi qu'il y a eu échange de télégrammes entre le Président de la République et le Sénat.

Marseille, 2 janvier.

Au cours des réceptions officielles qui ont eu lieu hier, des paroles fort vives de part et d'autre ont été échangées entre le docteur Flaisiades, maire socialiste de Marseille, et le préfet des Bouches du Rhône.

Comme le maire avait fait une déclaration très républicaine et élevé quelques doutes sur la loyauté problématique du gouvernement en matière électorale, le préfet crut devoir répondre en attaquant violemment le collectivisme et les doctrines socialistes.

### ETRANGER

#### LA GREVE DES MECANIQUES ANGLAIS

London, 2 janvier.

Les représentants des 43 Trades Unions des plus importantes du Royaume-Uni ont publié un manifeste dans lequel l'attitude des patrons mécaniciens visait les principes fondamentaux du trade unionisme et que les Trades Unions ont le devoir de venir en aide aux mécaniciens pour leur permettre de sortir victorieux de la lutte.

Les délégués des Trades Unions, représentant 1,250,000 ouvriers, se sont réunis hier matin. Ils ont adopté une résolution dans laquelle ils félicitent les ouvriers mécaniciens de la lutte magnifique qu'ils soutiennent, et invitent les membres des Trades Unions d'Angleterre à souscrire trente centimes par semaine pour permettre aux mécaniciens de continuer la grève.

Cette souscription produira 625,000 francs par semaine.

#### FAUX BRUIT DE LA MORT DE BISMARCK

London, 2 janvier.

Le bruit a couru à Londres, la nuit dernière que le prince de Bismarck était mort ; mais l'émotion causée par cette nouvelle n'a pas été de longue durée.

Un télégramme de Friedrichsruhe, arrivé dans la soirée annonça, en effet, que le chancelier de fer était aussi bien que possible et qu'il prenait toujours part au repas de famille.

#### VIOLENT INCENDIE A LISBONNE

Lisbonne, 2 janvier.

Un incendie s'est déclaré dans une usine d'électricité appartenant à une compagnie de tramways, à la suite d'une explosion de machine. Il y a plusieurs victimes.

#### UN DÉPUTÉ BELGE EN FUITE

Bruxelles, 2 janvier.

On s'occupe beaucoup au quartier Léopold d'un évènement qui aurait déterminé le départ d'un député de droite pour l'Amérique.

Si mère aurait décidé de prendre la voile.

#### LE NOUVEAU MINISTRE CUBAIN

La Havane, 2 janvier.

Le ministre cubain a prêté serment, hier matin, au Palais, en présence du maréchal Blanco et des conseillers.

Le maréchal Blanco, s'adressant aux ministres a dit que le gouvernement espagnol espérait que le nouveau gouvernement cubain adoptera une politique libérale.

#### LA LEGISLATION OUVRIERE AU DANEMARK

Copenhague, 2 janvier.

Les partis bourgeois du Danemark commentent sous la pression du mouvement socialiste, à s'occuper de plus en plus de protection ouvrière. Ainsi le parti des modérés vient de proposer, sur les bureaux de la Chambre, un projet de loi ayant pour but d'étendre aux ouvriers agricoles, artisans et aux catégories similaires, la loi sur les accidents de travail votée tout récemment.

La substitution d'un tel projet d'après les règles de la loi sur les subventions à la vieillesse de 1891. Une moitié de la subvention tombera à la charge de l'Etat, l'autre à la charge des communes.